

Le 22 juin 1976, il est assigné dans la communauté d'Étiolles. Durant 15 ans, il travaille dans les paroisses d'Evry, de Lys et de Courcouronnes. Ses homélies aux messes de l'église cathédrale Saint-Spire sont particulièrement appréciées. En 1988, il est nommé curé de Saintry et de Morsang-sur-Seine, puis, en septembre 1991, curé d'Étiolles. Il est le neuvième frère dominicain à assumer cette fonction.

Le 1^{er} janvier 1999, une attaque le rend aphasique. Il est assigné au couvent Saint-Jacques le 1^{er} avril 2000. Il y vit quinze années au milieu de ses frères, lisant, méditant, participant très fidèlement aux offices et aux réunions communautaires. Il nous a quittés le 24 mars dernier.



Le frère Jean-Pierre Lesigne est né le 26 décembre 1930, à Etterbeek, dans la région de Bruxelles. Sa famille, proche des Dominicains de Bruxelles, a contribué au financement de la construction de leur maison, dans la capitale belge. Jean-Pierre prend l'habit le 8 octobre 1952 et fait ses études au couvent de La Sartre. Il est ordonné prêtre le 27 août 1958. Il effectue deux années heureuses de stage pastoral organisé au couvent Saint-Jacques, comme vicaire dans la paroisse de Rueil-Malmaison, de 1960 à 1961.

En 1962, notre frère rejoint le Congo, soit deux années après l'indépendance, à Léopoldville, aujourd'hui Kinshasa, dans les quartiers de Lemba et Ngiri-Ngiri, de 1962 à 1964, puis à Paulis, aujourd'hui Isiro, en 1964, comme vicaire d'une paroisse du sud de la ville, la Paroisse du Saint-Rosaire.

Au mois d'août, les rebelles « simbas » investissent la ville de Paulis. Après une période de tranquillité relative, la situation change pour les Européens. Au cours des journées tragiques du 24 et du 25 novembre 1964, 19 prisonniers sont massacrés, dont quatre Dominicains. Le 26 novembre, les survivants sont libérés par des parachutistes belges.

Jean-Pierre est resté fidèle à l'Afrique, encouragé par le Père Lebre. Diplômé en sciences économiques à Paris, il assume à Dakar la direction du Centre Lebre de 1972 à 1985. En 1986, il revient en Europe, au Couvent de la Tourette, et continue de collaborer à des projets de développement au Sénégal, notamment comme correspondant européen du réseau « Baobab ». Son idée est toujours celle « d'appuyer et d'encourager l'organisation des compétences et des responsables locaux ».

Depuis plus d'un an, la santé du frère Jean-Pierre devenait précaire. Le lundi 23 mars dernier, il est retrouvé inanimé dans sa chambre. Transféré à l'hôpital Necker, il y rend le dernier soupir deux jours après, en la fête de l'Annonciation du Seigneur.

Pour accéder aux vidéos, cliquer sur les photos et les titres en bleu.

Directeur de la publication : prier de Saint-Jacques.

La lettre de Saint-Jacques

numéro 157
mai-juin 2015

ISSN 2266-2944

LE CHEMIN DE SAINT MARTIN

Il faut redécouvrir saint Martin. La vie que lui consacre son contemporain Sulpice Sévère est l'histoire de la découverte et de l'annonce du vrai visage de Dieu dans le Christ Serviteur, pauvre et souffrant. Devenu évêque, Martin se détourne de la foule venue l'acclamer aux portes de Paris pour aller embrasser un lépreux. Le lépreux est aussitôt guéri. Son geste inspira François d'Assise et Catherine de Sienne.

Au XIX^{ème} siècle, un laïc de Tours, Léon Papin-Dupont, guide l'équipe qui redécouvrira son tombeau et reconstruira la basilique détruite à la Révolution. Il expose dans son salon une image du Visage de Jésus humilié dans sa Passion, et, retrouvant le cœur du message de Martin, il rassembla des foules de fidèles autour de cette pauvre image. Thérèse de Lisieux en fera le cœur de sa spiritualité.

Le groupe Cléophas organise du 3 au 5 juillet une marche pèlerinage à Tours, pour découvrir Martin et son message. N'hésitez pas à venir nous rejoindre !

Frère Gilles Berceville, *prier*.

CHRÉTIENS D'ORIENT

Alors que leur mention vient de faire débat sur une affiche dans les couloirs de la RATP pour un concert en leur faveur, La Lettre de Saint-Jacques donne la parole à deux frères d'Irak et d'Égypte qui ont récemment séjourné dans nos murs.

La situation des Chrétiens en Irak, par le frère Najeeb

La chute de Saddam Hussein en 2003 a ouvert une nouvelle page de l'histoire des chrétiens en Irak et en Mésopotamie. Après une première année plutôt calme, des groupes fanatiques ont commencé à terroriser le pays à partir de Mossoul. En 2007, les frères doivent abandonner le couvent et l'église pour se réfugier à Karakosh.



Couvent Saint-Jacques — 20, rue des Tanneries — 75013 Paris

Téléphone : 01 44 08 07 00 — Télécopie : 01 43 37 13 13

saint.jacques@wanadoo.fr — www.dominicains.fr

Le 10 juin 2014, Mossoul tombe aux mains de Daech qui contrôle désormais la ville et les églises dont celle des frères où ils continuaient à se rendre discrètement pour soutenir les chrétiens restés sur place et célébrer la messe dans la cave, comme au début de l'Église. L'État Islamique n'offre que trois solutions aux chrétiens : la conversion ; le paiement de la dîme ; la fuite du pays. La majorité opte pour rester et payer la dîme mais Daech refuse, obligeant les chrétiens à fuir : lors du passage des check-points, ils seront finalement dépouillés, dévalisés de tout, argent, or, documents cadastraux, clefs des maisons... sauf leurs vêtements, pour fuir, chassés, laissant derrière eux le fruit de leur vie et 2000 ans d'histoire chrétienne. Comment a-t-on laissé agir un groupe de 3000 fanatiques au début de Daech pour en arriver là ? C'est la question posée à la conscience internationale, interroge le frère.

La fête de la Transfiguration le 6 août est, pour les chrétiens, la Nuit noire de l'exode de la plaine de Ninive. Les frères quittent en urgence leur maison, emportant ce qu'il reste de manuscrits, de matériel mais aussi femmes, vieillards et enfants dans leurs deux voitures qu'ils devront abandonner au petit matin, encerclés par Daech, sur un parking improvisé, au moment où les kurdes ouvrent les check-points pour mettre à l'abri les personnes. Merci au Kurdistan d'avoir ouvert ses portes pour accueillir ces communautés ! Mais comment aider les milliers de gens, les 120 000 chrétiens, entassés sur les trottoirs, dans les rues, les églises... ? Comment nourrir, habiller ceux qui n'ont plus rien mais aussi accompagner psychologiquement ces adultes et ces enfants traumatisés ? Comment penser l'avenir quand on n'a plus rien ? Beaucoup partent mais plus encore sont bloqués...

Le fr. Najeeb trouve alors l'audace avant l'arrivée du froid et de l'hiver de créer des logements en dur au lieu des tentes sur le trottoir. Il récupère et restaure un hôtel inachevé qu'il appelle 'La Vigne', en référence à Jésus, dont nous sommes les sarments, et pour rester unis au Christ. 90 familles y sont logées. La messe y est célébrée et des activités y sont organisées pour les jeunes et les enfants. Puis c'est un deuxième centre 'L'Espoir' qui accueille une communauté de 165 familles dont 10 familles Yézidis, rescapées du génocide. Un étage est réservé aux activités culturelles et culturelles pour dessiner, danser, peindre, faire du théâtre ou de la photo... pour redonner espoir et entretenir la foi... Un transport scolaire est même organisé pour les enfants.

Le fr. Najeeb, ses frères et sœurs dominicains qui œuvrent avec lui, se sont fixés pour objectif, malgré la situation incertaine, d'accompagner quoiqu'il arrive leurs frères et sœurs chrétiens dans leur décision de quitter le pays ou d'y rester.



La situation des Coptes en Égypte, par le frère Jean Druel

Les chrétiens d'Égypte, appelés Coptes, représentent environ 10% de la population, la plus importante communauté chrétienne dans un pays arabe. On les trouve chez les plus riches comme chez les plus pauvres. Mêlés à la vie des quartiers, ils ne constituent pas un groupe à part, ni un ghetto. Il n'y a pas de zone, de quartier, de ville ou de structure strictement chrétienne, sinon dans quelque village de Haute-Égypte resté traditionnellement chrétien. S'ils ne sont pas à proprement parler persécutés en Égypte, les chrétiens sont bien discriminés à tous les niveaux. Que ce soit dans l'attribution d'un poste, d'un travail, d'un logement, dans la vie des quartiers ou au niveau de l'État (sauf pour justifier la représentativité comme au Parlement ou dans un Ministère).

Se comportant comme une communauté très unie autour de son patriarche, religieusement et politiquement, les chrétiens sont facilement identifiés, repérés, pris pour cible. Favorables au renversement du président Morsi, ils ont manifesté comme un seul homme au milieu des mécontents dont maints musulmans. En représailles, les frères musulmans se sont vengés des chrétiens en incendiant, surtout en Haute-Égypte, des églises mais sans faire de victimes.

Les dommages dont souffrent les coptes sont en partie la conséquence de leur comportement de groupe très uni.

MEMENTO

Septième de dix enfants, le frère Michel Lamothe, né à Paris le 14 février 1922, avait ses racines familiales dans le sud-ouest. Michel fait ses humanités au collège jésuite de la rue Franklin. En 1941, après avoir commencé à étudier le droit et l'économie, il prend l'habit dominicain au couvent Saint-Jacques, reçoit le nom d'Henri-Marie, et fait profession en pleine guerre, le 23 septembre 1942, avec les frères de son noviciat, dont les frères Pierre-Marie Gy, Irénée Dalmais, et Marie-Joseph Le Guillou.

Il passe ensuite sept années de philosophie et de théologie au Saulchoir d'Étiolles.

Sa première assignation est au couvent de Strasbourg, où il restera 27 ans. Rattaché au « Centre de mission de l'intérieur », il prêche dans toute la France. De nombreuses missions le conduisent dans la France d'outre-mer. En 1957, il passe six mois à la Réunion pour fonder la J.E.C. et la J.E.C.F. (Jeunesse étudiante chrétienne, masculine et féminine). Il prêche aussi aux communautés catholiques des garnisons militaires en Allemagne, à Berlin notamment.

